Recherches archéologiques dans le préau du cloître et les ailes ouest et sud du couvent

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 17: **Le cloître de l'abbaye d'Hauterive = Der Kreuzgang der Abtei Altenryf**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS LE PRÉAU DU CLOÎTRE ET LES AILES OUEST ET SUD DU COUVENT

GILLES BOURGAREL

Un siècle après les premières recherches archéologiques, la dernière restauration du cloître a déclenché de nouvelles investigations. Si les dispositions primitives des bâtiments conventuels sont confirmées dans leurs grandes lignes, il est aujourd'hui possible de proposer une restitution du cloître roman assez différente de ce qui avait été imaginé. Dans les ailes occidentale et sud, les transformations du XIVe siècle révèlent une profonde réorganisation du couvent encore une fois bouleversée par celles entreprises dès la fin du XVIIe siècle, mais dont les vestiges inaccessibles au public témoignent encore de l'ampleur et de la qualité.

Parallèlement à la restauration du cloître, des travaux d'entretien ont été entrepris dans la cave sud de l'aile occidentale et dans l'aile méridionale; des transformations dans la cuisine et les pièces de service adjacentes ont entraîné des excavations en 2003 et 2004[1]. La fouille archéologique du préau a précédé son réaménagement en 2005[2] et des observations ont été menées dans les celliers situées au-dessus du magasin, lors de la consolidation des enduits peints en 2007[3] (fig. 39).

L'aile occidentale

Les investigations archéologiques ont apporté la preuve que la façade occidentale remonte bien à l'époque romane et définit toujours la largeur de cette aile, 9,30 m dans l'œuvre[4]. La pièce sud, bâtie au-dessus du canal, a conservé sa largeur primitive, mais elle a été amputée de plus de trois mètres à l'est au XVIIIe siècle (fig. 39-4). Elle sert aujourd'hui de cellier. La salle attenante au nord ne révèle aucune trace de subdivision, mais les enduits masquent presque partout les maçonneries. Cette salle du rez-de-chaussée devait donc être d'un seul tenant jusqu'au couloir d'accès au cloître, situé légèrement plus au nord que l'actuel, établi à cet emplacement lors des transformations de 1320-1330[5]. Si ces dernières n'ont, semble-t-il, pas bouleversé le plan initial, elles ont profondément modifié les niveaux de plancher comme le montre clairement le ressaut que forme la maçonnerie romane et qui court sur toute la longueur du mur oriental (fig. 40). L'insertion des voûtes du XIVe siècle occupe l'espace de deux niveaux romans, le rez-de-chaussée, dont le sol se situait presqu'au même niveau que celui du cloître, en tout cas au sud, et un étage. Une porte placée dans l'axe central de la salle donnait un accès direct au cloître (travée 15). A l'étage, une autre porte, percée vers 1250[6], permettait de relier l'extrémité sud de la

1 CAF 5 (2003), 236-237; CAF 6 (2004), 230.

2 CAF (8)2006, 258.

3 Les investigations ont été menées en février 2007 par Ch. Kündig, que nous remercions. La documentation et le rapport sont déposés au Service archéologique de l'Etat de Fribourg (SAEF).

4 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 79-80.

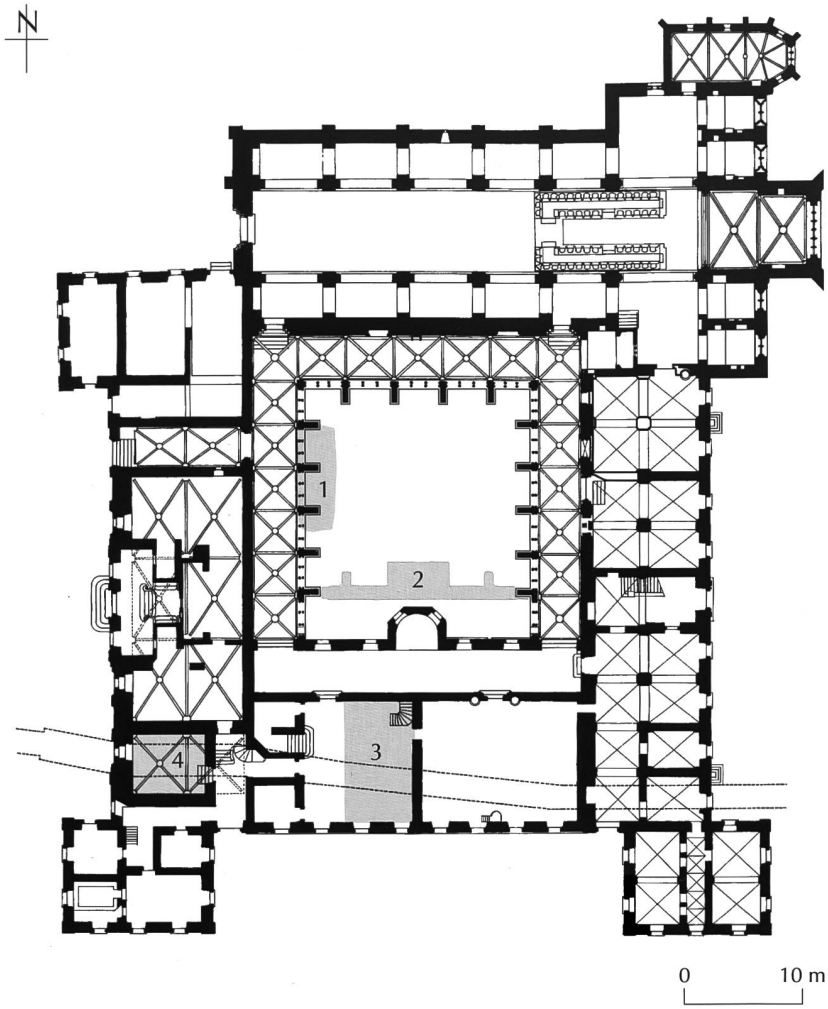
5 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 138-140.

6 Voir ci-dessus p. 24 et fig. 32.

Fig. 39 Plan de l'abbaye avec indication des zones explorées.
Abb. 39 Grundriss der Abtei mit Angabe der untersuchten Bereiche.

1 Sépultures antérieures à la construction du cloître gothique de 1320-1330.
2 Réouverture des fouilles de 1904; fondations de la galerie sud et du pavillon de la fontaine, vers 1320-1330.
3 Cuisine.
4 Cellier, autrefois considéré comme «latrines des convers».

1 Bestattungen, älter als die Anlage des gotischen Kreuzgangs von 1320/30.
2 Erneut freigelegte, bereits 1904 erfasste Grundmauern des südlichen Kreuzgangflügels und des Brunnenhauses, um 1320/30.
3 Küche.
4 Ebenerdiger Keller, vormals Konversen-Latrinen genannt.



galerie occidentale du cloître (travée 14). Le niveau inférieur était également accessible directement de l'extérieur par une porte munie d'une arrière voussure en plein cintre, jouxtant le couloir d'accès au cloître (fig. 42). Cette salle ne semble pas avoir eu de lien direct avec la cave sud avant le percement d'une porte en 1320-1330.
Au sud, l'aile occidentale se poursuivait probablement au-delà du cellier actuel comme l'indique une porte romane percée dans le mur sud, au nu de la façade occidentale, à moins qu'elle ne donnât accès directement sur l'extérieur. Cette porte était d'ailleurs surélevée par rapport au sol de la pièce et un escalier devait la précéder, probablement le long de la façade occidentale, où le piédroit sud d'une ouverture subsiste à côté des vestiges d'une fenêtre gothique. Cette ouverture desservait le niveau supérieur, mais il est impossible de préciser s'il s'agit d'une porte ou d'une fenêtre.
L'aile occidentale, en tout cas la partie située au sud du couloir d'accès au cloître, s'élevait au moins sur deux niveaux à l'époque romane et sa toiture devait offrir de vastes combles (fig. 45). Le rez-de-chaussée semble avoir été partiellement enterré et était plafonné à l'origine, le ressaut de maçonnerie du mur oriental permettant de restituer une hauteur de 3 à 3,50 m sous solives. Aucun vestige matériel apparent ne permet de préciser l'affectation de ces pièces et il semble qu'il faille abandonner l'hypothèse des latrines des convers pour la cave sud, aucun lien direct ne la reliant à la salle située au nord et qui, d'une superficie de 200 m², est désignée traditionnellement comme le réfectoire des convers[7]. Selon le schéma traditionnel d'une abbaye cistercienne, l'aile occidentale abrite au rez-de-chaussée, le cellier au nord du passage menant au cloître, le réfectoire des convers au sud de ce dernier et enfin à l'étage, le dortoir des convers[8].
Les maçonneries de molasse se distinguent de celles des périodes suivantes par la régularité et

7 Voir ci-dessus p. 24.

8 SENNHAUSER 1990a, 35-40; DIMIER 1964, 39-41.

Fig. 40 Ressaut de maçonnerie du mur est de l'aile occidentale, époque romane.
Abb. 40 Rücksprung in der romanischen Ostmauer des Westflügels.

Fig. 42 Façade ouest de l'aile occidentale, porte romane.
Abb. 42 Romanische Tür in der Westmauer des Westflügels.

9 Voir ci-dessous p 41-43.

10 Les travaux ont été entrepris sans que le SAEF n'ait été averti et nos investigations ont été entravées ce qui nous interdit aujourd'hui de donner une interprétation claire des vestiges documentés.

11 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 223.

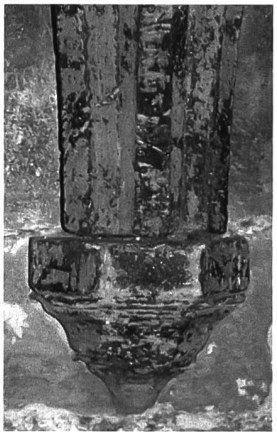
la finesse des joints, la taille soignée au pic et au taillant, et sont semblables en tous points à celles qui ont été observées dans le cloître.
Les transformations de l'époque gothique vont faire de ces pièces de somptueux espaces dégageant un volume de près de six mètres de hauteur sous les voûtes aux croisées moulurées d'un tore à large listel retombant sur des consoles à pans coupés, pyramidales et profilées d'un bandeau que sous-tendent un tore et deux larges gorges séparées par un second tore (fig. 43 et 44). Au centre de la salle, les croisées des trois travées doubles retombent sur deux colonnes, aujourd'hui noyées dans des piliers de la fin du XVIIe siècle. Les clefs de voûte sont de simples disques bordés d'une gorge où l'on devine des figures peintes sous les badigeons blancs du XVIIIe siècle, grattés depuis (fig. 46). Ces pièces reçoivent un éclairage par des ouvertures percées au haut des parois et leur architecture monumentale a encore été rehaussée de décors peints[9]. La grande salle était amplement ouverte sur l'extérieur, la porte ayant une largeur de trois mètres à l'intérieur (fig. 41). En revanche, l'accès direct au cloître a été obturé, mais on pouvait y accéder par une porte percée sur le couloir (fig. 28 et 31). Enfin, une autre porte la relie au reste du couvent, par la salle sud. Ces profonds remaniements ont assurément été liés à une réorganisation du monastère.
A la fin du XVIIe siècle, le niveau du plancher, supprimé au XIVe, siècle va être rétabli un mètre plus bas et la vaste salle subdivisée par un mur de refend dans son tiers sud. Quatre nouvelles pièces sont ainsi créées, celles du niveau inférieur recevant de massives voûtes d'arêtes. Ces travaux marquent une nette rationalisation de l'exploitation des espaces, les nouveaux celliers accroissant considérablement la capacité de stockage de l'abbaye, les pièces habitables étant aménagées au niveau supérieur.

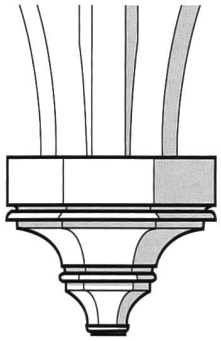
Fig. 41 Porte et fenêtre de la façade ouest, 1320-1330.
Abb. 41 Tür und Fenster in der Westfassade, 1320-1330.

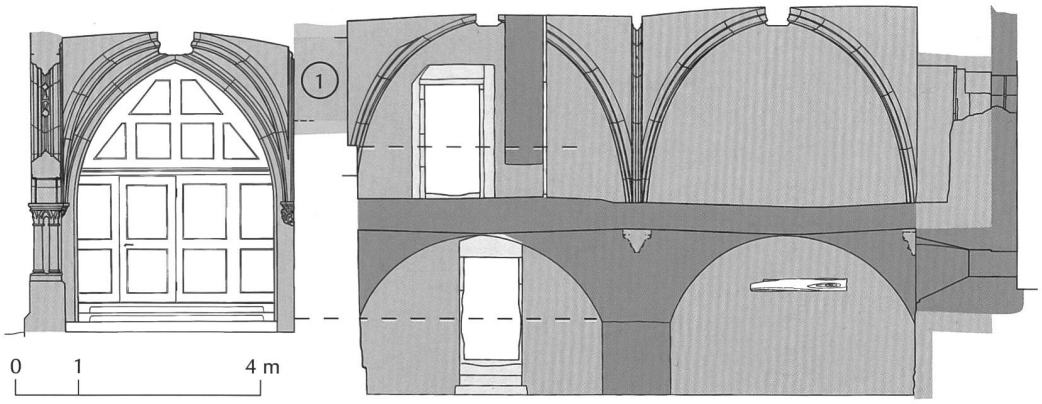
L'aile sud

Dans la cuisine, les relevés et l'analyse des vestiges conservés sur les bords de l'excavation pratiquée pour un nouvel escalier d'accès aux caves ont permis de distinguer une dizaine de phases de construction[10], dont trois antérieures à l'incendie de 1578[11] (fig. 47). Les plus anciens niveaux d'occupation du monastère ont pu y être mis en évidence, mais les seuls vestiges intelligibles des constructions romanes ont été découverts dans une pièce voisine, à l'ouest.
La construction de l'abbaye a été précédée par des bâtiments provisoires, qui restent à découvrir, le défrichement du site et le nivellement du terrain. Ces premiers niveaux d'occupation à partir des années 1130 ont été observés dans la cuisine, à la base de l'excavation. Ils apparaissent sous la forme d'une couche limoneuse

Fig. 43 et 44 Console et nervures des voûtes de la salle sud (cellier, autrefois considéré «latrines des convers»), 1320-1330.
Abb. 43 u. 44 Ansatz des Gewölbes im südlichen Raum des Westflügels (ebenerdiger Keller, vormals Konversen-Latrinen genannt), 1320/30.







1150-1160
1240-1260
1320-1330
1670-1770
indéterminé/*unbestimmt*
accès à l'étage (1)
(dortoir des convers)
cf. p. 25, fig. 32.
Zugang ins Obergeschoss (Konversen-Dormitorium), vgl. S. 25, Abb. 32.

Fig. 45 Coupe de l'aile occidentale vers le sud, à la hauteur de la travée 14, avec essai de restitution des niveaux romans et indication des phases de construction.
Abb. 45 Schnitt durch den Westflügel gegen Süden auf der Höhe der Travee 14, erschlossene Bodenhöhen des romanischen Gebäudes, Bauphasen.

contenant des flocons de charbon de bois, signalant un défrichement par brulis, suivi du nivellement du terrain dont on s'est contenté alors d'aplanir la surface, mais la légère pente en direction du sud n'a été corrigée que lors de la reconstruction du cloître au XIVe siècle.

La construction des bâtiments en pierre aurait été entamée une vingtaine d'années plus tard[12]. Les fouilles trop limitées ne permettent pas de confirmer cette durée qui paraît très longue. Quoiqu'il en soit, les vestiges des premières constructions de l'aile sud sont apparus juste au-dessus de ces niveaux de défrichement et de nivellement dans la cuisine, mais surtout dans la pièce voisine, à l'ouest. Il s'agit de l'amorce de la façade sud correspondant au prolongement du mur méridional de la salle occupant l'extrémité de l'aile occidentale, mais avec un léger changement d'orientation vers le sud-est, parallèlement au canal qui était englobé dans la construction. Ce mur, parfaitement lié à la paroi orientale de l'aile ouest, appartient avec certitude aux premières phases (fig. 48) dont il possède les caractères: le mortier, les matériaux et leur mise en œuvre sont en effet identiques à ceux des maçonneries romanes visibles dans le cloître. Dans la cuisine, ce mur n'a pas été repéré, mais aucun sondage n'a pu être pratiqué à son emplacement. Les seuls restes tangibles de constructions romanes se situent au nord du canal. Il s'agit d'un massif de maçonnerie en molasse d'une largeur conservée de 2,50 m et qui formait des degrés en direction de l'est (fig. 49), vers une maçonnerie de tuf qui pourrait correspondre au canal d'évacuation de la fontaine du cloître, mais il est décentré à l'ouest. Le lien entre ces deux éléments avait malheureusement été détruit juste avant les investigations, seule leur position stratigraphique nous assure qu'ils ont coexisté.

Une restitution de l'aile sud (fig. 50) sur la base de l'amorce de sa façade méridionale, en reprenant la largeur de l'aile occidentale, permet de situer la galerie sud du cloître roman au niveau du couloir du XVIIIe siècle à l'ouest et deux mètres plus au sud à l'est, pour autant que son tracé ait été parallèle à celui du canal. Tenant compte d'une galerie plus étroite de près d'un mètre que celle du cloître gothique, le plan de l'aile méridionale romane ainsi reconstitué coïncide parfaitement avec les portes qui s'ouvraient au sud des galeries est et ouest et qui durent être obstruées lors de la reconstruction de l'aile sud du cloître plus au nord, entre 1320 et 1330.

La construction des galeries de pierre du cloître au XIVe siècle a également impliqué d'importants travaux dans l'aile sud. Dans la cuisine, les bâtiments romans ont été entièrement arasés et leurs restes recouverts par le dallage de molasse d'une pièce délimitée au sud par un mur longeant celui du canal qui ne semble pas avoir été englobé dans la nouvelle construction.

Fig. 46 Clef de voûte de la grande salle, 1320-1330.
Abb. 46 Schlussstein im grossen Saal, 1320-1330.

12 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 15-28; WAEBER 1999, 23. Notons que les maçonneries étudiées n'ont livré aucun indice de pierres en remploi, l'hypothèse de la récupération des matériaux sur le château de Guillaume de Glâne n'est donc pas confirmée.

Fig. 47 Vue générale de l'excavation dans la cuisine depuis l'est, juin 2003.
Abb. 47 Die Ausgrabung in der Küche, von Westen, Juni 2003.

Fig. 48 Excavation dans la cuisine. Vestiges de la façade méridionale de l'aile sud, époque romane.
Abb. 48 Ausgrabung in der Küche. Reste der romanischen Südmauer des Südflügels.

Fig. 49 Maçonneries romanes en degrés, découvertes dans la cuisine.
Abb. 49 Abgestuftes romanisches Mauerwerk in der Küche.

A l'est, le mur suivait le même tracé que l'actuel, jouxtant celui du XIVe siècle. La position de cette pièce correspond à l'emplacement traditionnel des cuisines, mais aucun indice ne subsistait pour s'assurer que ces constructions se conformaient bien au schéma usuel.
Les travaux qui suivirent l'incendie de 1578 semblent s'être limités à un réaménagement des constructions existantes, un massif de maçonnerie coupe le dallage gothique. Ce massif n'a manifestement pas servi longtemps, car il a été recouvert par un pavage. Des plaques d'enduit portant un décor de faux appareil blanc sur fond gris suggèrent que cet espace n'était manifestement pas affecté aux cuisines à ce moment, mais des fragments de verres à pied signalent qu'elles ne devaient pas être éloignées, ainsi que le réfectoire que l'on situerait naturellement dans la pièce voisine à l'est, comme aujourd'hui, faisant face à la fontaine.
Au XVIIe siècle probablement, en tout cas avant les reconstructions du XVIIIe siècle, un nouveau dallage a été posé sur l'ensemble de la pièce. Un écoulement aménagé dans l'angle sud-ouest suggère l'installation des cuisines à cette époque.
Enfin, la documentation de la tranchée d'adduction ouverte à l'extérieur, au sud de la cuisine, n'a permis que de relever les traces du défrichement et du nivellement du terrain directement recouverts par une couche portant des traces d'incendie, assurément antérieur à celui de 1578, car les remblais et les empierrements (drains?), qui la recouvrent, semblent correspondre aux travaux du XIVe siècle. Un muret peu fondé, orienté du sud au nord, a été dressé dans ce niveau. Il ne semble pas correspondre aux fondations des constructions représentées en 1667[13], il s'agit apparemment d'une clôture érigée au XVIe ou au XVIIe siècle. L'arase de ce mur est recouverte par les gravats du XVIIIe siècle et le reste du terrain est perturbé par le coffre d'un mètre de profondeur établi dans les allées entourant l'abbaye durant les années 1970, sans surveillance archéologique.

Les fouilles du préau du cloître

Les résultats des fouilles correspondent aux attentes, car le sol du préau, déjà abaissé au XIVe siècle, avait subi passablement de bouleversements durant le XXe siècle.
Les éléments antérieurs au XIVe siècle se comptent sur les doigts des deux mains: sept tombes alignées le long de la galerie occidentale, face aux travées gothiques 16 à 18 (fig. 39-1), à proximité du couloir d'accès; un trou de poteau et une fosse toujours du côté ouest; et enfin le tronçon d'un petit canal de molasse.
Les sept sépultures renfermaient toutes des adultes et deux d'entre elles avaient été perturbées par une seconde inhumation au même emplacement, indiquant que les sépultures se sont succédé durant plusieurs décennies au moins. Le sexe de six individus a pu être déterminé, il s'agit de quatre femmes et deux hommes[14], assurément des bourgeois ou des nobles de Fribourg, désignés par le terme de «barones» dans le texte de l'évêque de Lausanne, Roger de Vico Pisano où leur est donnée l'autorisation de se faire inhumer à Hauterive, en 1182 déjà[15].

13 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 231, fig. 230.

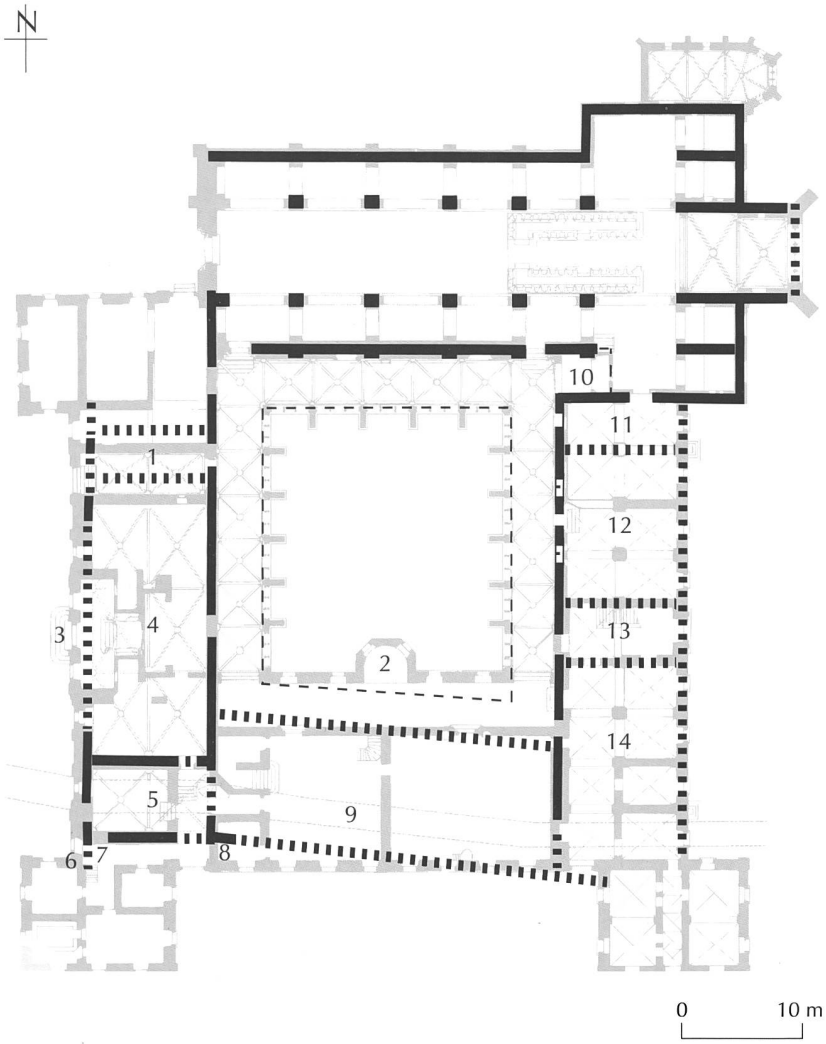
14 Tanya ULDIN, L'abbaye d'Hauterive FR 2005. Les tombes 1 à 7, rapport anthropologique de novembre 2005, déposé au SAEF.

15 LD, 353, D14.

Fig. 50 Restitution du plan du monastère roman.
Abb. 50 Rekonstruierter Grundriss des romanischen Klosters.

1 Passage d'entrée
2 Accès au réfectoire des convers
3 Mur occidental roman caché par la façade du XVIIIe siècle
4 Grande salle interprétée comme réfectoire des convers
5 Salle sud dont l'affectation est indéterminée
6 Prolongement hypothétique de l'aile occidentale au sud
7 Porte donnant sur l'extérieur ou dans une autre pièce
8 Vestige de la façade sud de l'aile méridionale
9 Canal
10 Chapelle du cloître
11 Sacristie
12 Salle capitulaire
13 Passage
14 Salle des moines

1 Eingangsflur
2 Tür zum Konversen-Refektorium
3 Westmauer, von der Fassade des 18. Jh. verdeckt
4 Grosser Saal, als Konversen-Refektorium gedeutet
5 Raum von unbestimmter Funktion
6 Mögliche Fortsetzung der Westfassade gegen Süden
7 Tür zu einem Annexraum oder ins Freie
8 Ansatz der Südfassade des Südtrakts
9 Kanal
10 Kapelle des Kreuzgangs
11 Sakristei
12 Kapitelsaal
13 Durchgang
14 Mönchssaal



Zusammenfassung

Ein Jahrhundert nach den ersten archäologischen Ausgrabungen lieferten die Untersuchungen der letzten Jahre neue Erkenntnisse zur romanischen Anlage. Im Westtrakt lag südlich des Eingangsflurs ein grosser, nicht unterteilter Raum von 200 m² Grundfläche. Er wird in Analogie zu andern Zisterzienser-Klöstern als Konversen-Refektorium gedeutet. Ein südlich daran anschliessender Raum dient heute als Lagerraum. Es bleibt fraglich, ob die Tür in seiner Südmauer ins Freie oder in einen weitern, gegenüber dem Südtrakt vorspringenden Raum führte. Dieser lässt sich aus verschiedenen Indizien erschliessen. Merkwürdigerweise lag er gegenüber den übrigen Baukörpern deutlich nicht im rechten Winkel. Der romanische Osttrakt scheint zumindest in der Disposition recht gut erhalten. Mehrere beim Bau der gotischen Kreuzgangmauern gestörte Bestattungen zeigen, das der Kreuzgang von 1150/60 etwas schmaler war.

Mit der begrenzten Grabung in der Küche wurden Schichten erfasst, die aus der Anfangszeit der Abtei stammen; doch erlauben sie keine Aussagen zu den ersten, provisorischen Gebäuden der Gründung von 1138.

Eindrücklich liessen sich die Umbauten von 1320/30 im Westtrakt erfassen. Die zwei Geschosse aus romanischer Zeit wurden damals durch Entfernen des Bodens zusammengelegt und mit Gewölben überspannt, die im grossen Saal von zwei gegen Ende des 17. Jh. ummauerten Säulen getragen werden. Durch ein weites Tor stand dieser mit Malereien geschmückte Saal gegen aussen offen, während die Tür zum Kreuzgang vermauert wurde.